

1^{ère} Division d'Infanterie Coloniale

71^e GRDI

Journal de marche de l'escadron motocycliste Mai-juin 1940

Encadrement :

Capitaine Chales

Lieutenant Lataste

Lieutenant Richard

Sous/Lieutenant Cottesmann

Sous/Lieutenant Cornuau

10 Mai 1940 :

- L'escadron, cantonné à Cheppy (près de Varennes-en-Argonne), se porte avec le reste du GR vers la frontière belge à Verneuil-Grand, puis à Breux. En cours de route, des avions ennemis bombardent la colonne en marche du côté de Dun-sur-Meuse.
- En avant de Breux, deux postes sont tenue par le peloton Cornuau en arrière du 5^{ème} Cuirassiers et un troisième par le peloton Lataste.

11 Mai 1940 :

- Les avions ennemis, à basse altitude, mitraillent le village que les civils évacuent.

12 Mai 1940 :

- L'escadron moto et l'escadron de mitrailleuses sont envoyé au Nord-Est de Sedan, à Eloing. L'escadron s'installe face au Nord sur la crête dominant le village.
- Le peloton Cornuau essuie sans mal un tir d'artillerie.
- Les ponts sur la Meuse sautent.
- Une attaque ennemie appuyée par des chars se dessine dans la plaine.
- L'ordre de repli arrive vers 10 heures et le dernier pont saute après le passage de l'escadron.
- Nuit dans le bois du Mont-Dieu. L'Artillerie française tir sans arrêt.
- Au petit jour, les deux escadrons se portent dans le bois de Chémery-sur-Bar où de nombreux avions les survolent lançant des bombes sans dommage.

13 Mai 1940 :

- Les deux escadrons se remettent à la disposition de la 1^{ère} DIC à Louppy-sur-Loison.

14 Mai 1940 :

- Le GR est concentré à Beaumont-en-Argonne. L'escadron effectue plusieurs reconnaissances ; en particulier sur Raucourt-et-Flaba (peloton Lataste) et Villers-devant-Mouzon (peloton Richard).
- Le Lieutenant Lataste grièvement blessé au contact des blindés à Raucourt-et-Flaba, est ramené, sous le feu, par les Cavaliers Dufort et Miteau. Transporté en side à Beaumont-en-Argonne, puis évacué aussitôt sur Ansemont. Il décèdera le 15 mai. Le Maréchal des Logis Chauvet prend le commandement du 3^e peloton qu'il ramène dans nos lignes.

15 Mai 1940 :

- Plusieurs reconnaissances sont effectuées dans la matinée. A 15 heures, le Capitaine Chasles reçoit la mission de s'installer J.Q.N.O, faubourg de Mouzon, à 3 kilomètres, en avant du 3^e RIC qui occupe les bois au Nord de Beaumont-en-Argonne. L'escadron est renforcé d'un peloton et demi de mitrailleuses (S/Lt Parailous).
- Le Capitaine Sompairac, commandant un bataillon du 3^{ème} RIC, signale qu'il est au contact vers la ferme Villemontry avec une compagnie ennemie qui se trouve, par conséquent, entre nos lignes et la localité à occuper (faubourg de Mouzon).
- Le peloton Gottesman, chargé de la reconnaissance, pénètre, sous le feu dans le faubourg de Mouzon et s'installe sur la voie ferrée. Le reste de l'escadron et les trois groupes de mitrailleuses le rejoignent.
- Dès 16 heures, les mitrailleuses tirent à 1200 mètres sur la route nationale Sedan – Tinor où passent des convois ennemis. Ces tirs très efficaces appuyés vers 19 heures par ceux de notre artillerie, sur demande du capitaine commandant, dispersent entre autres deux escadrons à cheval, une batterie d'artillerie hippo, des convois de camions et leur occasionnent des pertes très sensibles.
- Les éléments ennemis qui se trouvent entre Beaumont-en-Argonne et Mouzon attaquent l'escadron sur ses arrières et tentent de le déborder pour lui couper son seul itinéraire de repli, la route de Beaumont-en-Argonne. Ils sont repoussés après un tir violent de mitrailleuses et une concentration de grande VB.
- Un motocycliste ennemi arrivant de Viller devant Mouzon est tué sur le front du 3^{ème} peloton. On trouve sur lui des renseignements importants qui sont aussitôt transmis.
- La nuit tombe, le dispositif est resserré. A 22 heures, l'ordre de repli arrive. Retour à Beaumont-en-Argonne sans perte. Le peloton Richard reste pour la nuit en avant du 3^{ème} RIC.

16 Mai 1940 :

- L'escadron quitte Beaumont-en-Argonne au petit jour avec le reste du GR et reçoit la mission d'occuper la boucle d'Inor.
- L'escadron à cheval se trouvera à sa gauche de l'escadron moto, en face de Pouilly.
- Le contact de l'ennemi est pris devant Inor par le peloton Chauvet, sans perte.
- Au cours de la journée, l'ennemi bombardent violemment nos positions.
- Le Lieutenant Gottesman est tué d'une balle en plein front. L'Adjudant Chamma prend le commandement du 1^{er} peloton.
- A ce moment l'escadron à cheval était revenu à Cesse, subit des pertes en réoccupant sa position en face de Pouilly. Le Lieutenant Douat est tué. Attaques, contre-attaques se succèdent sur la rive droite de la Meuse. Dans la nuit, Inor et Martincourt sont en flammes.

17 Mai 1940 :

- Situation sans changement : Continuation de la mission. Contact à courte portée devant Inor. L'artillerie ennemie bombarde le peloton Cornuau qui se trouve à l'aile gauche de l'escadron.
- A minuit, un bataillon du 14^{ème} RTS releva l'escadron.

18 Mai 1940 :

- L'escadron est en réserve de division à Wiseppe.

24 Mai 1940 :

- Afin de parer éventuellement à des infiltrations ennemies, l'escadron bivouaque à Belval-Bois-des-Dames.

25 Mai 1940 :

- Bivouac à Champy-Bas. Notre artillerie pilonne sans arrêt les positions ennemies.
- Le front de la division se stabilise sur la ligne : Stonne, Beaumont-en-Argonne, Inor (15 kilomètres).

28 Mai 1940 :

- Le général commandant la division envoie le GR cantonner à Beauclair avec mission :
 - 1) Se tenir prêt à parer instantanément à toute infiltration ennemie sur n'importe quel point du front de la division.
 - 2) Etablir dans le village des travaux de défense.
- Un détachement est détaché au QG de la DI à Tailly pour en assurer la sécurité.

10 Juin 1940 :

- Dans la nuit du 10 au 11, trois groupements mixtes sont constitués par le GR avec mission d'action retardatrice :
 - 1) A Belval-Bois-des-Dames : Les pelotons Richards, sous les ordres d'un capitaine de GRCA.
 - 2) A Beaufort : Le peloton Chauvet, sous les ordres du Lieutenant Rousseau de l'escadron porté.
 - 3) A Laneuville-sur-Meuse : Le Capitaine avec l'Adjudant Chamma, un canon de 25 mm (S/Lt Busquère), un peloton de mitrailleuses (S/Lt Parailous), deux pelotons à cheval du GRCA (Lt Blanchard et Aspirant de Recey).
- Le peloton Cornuau est chargé des liaisons de la DI avec le Génie en vue de destructions à opérer.
- Point d'appui de Laneuville-sur-Meuse : Vers 16 heures, premier contact avec un peloton cycliste ennemi qui subit de lourdes pertes. Des renforts adverses importants attaquent et cherchent à s'infiltrer par les vergers. De violents tirs d'armes automatiques et de VB contiennent l'ennemi.
- Pour éviter l'accrochage, et à la dernière extrémité, le capitaine commandant ordonne le décrochage, vers 19 heures. Ce mouvement est exécuté dans un ordre parfait sous le feu violent de mousqueterie. La destruction est opérée par un officier du Génie de la DI.
- Retour dans nos lignes à Villefranche dans la nuit sans perte.
- Action similaire des deux autres groupements.
- A Belval-Bois-des-Dames, le Brigadier chef Larroue est blessé de deux balles à la cuisse et revient en pilotant lui-même sa moto.

12 Juin 1940 :

- Mission d'action retardatrice à Sasse-sur-Meuse et Douillon.
- Au soir, l'escadron rentre dans les lignes d'infanterie.
- Concentration du GR à Vaucourt.

13 Juin 1940 :

- Les éléments motorisés du GR partent pour Saint-Dizier par Bar-le-Duc. En cours de route ils sont bombardés par avions.
- L'escadron moto convoie le Général Rougaut à Blaise où il est mis à la disposition du Général Mast, commandant la 3^e DINA. Celui-ci donne l'ordre suivant au Capitaine Chasles : « Allez à Perthes où se trouvent des blindés. Je m'installe à Brosnay ». Le capitaine fait remarquer au Général Mast qu'après l'étape Avocourt – Saint-Dizier – Blaise. Les réservoirs sont presque vides. Celui-ci réponds : « allez-y au besoin avec deux pelotons ».
- Le peloton Chauvet est blessé à Blaise.
- Arrêtant le peloton Chamma à Landricourt où il récupère cent litres d'essence qui permettent de poursuivre la mission : Le capitaine aborde le village de Perthes par Sapinicourt (peloton Richard) Ambrières (peloton Cornuau). Echange de coups de feu entre ces derniers et des

motocyclistes ennemis. Le village est reconnu par ces extrémités Est et Ouest. Le détachement ennemi quitte Perthes se dirigeant vers Saint-Dizier.

- Le peloton Richard recueille sur un italien une carte d'état major au 1/50000 sur laquelle est annoté au crayon bleu l'itinéraire des blindés ennemis et divers enseignements. Cet individu est appréhendé et sera remis le 14 à la prévôté de Bar-sur-Aube.
- Les pelotons s'établissent pour la nuit en bordure du canal aux lisières Sud du village.
- Vers 23 heures, des véhicules chenillés ennemis au nombre de 125 à 150 venant du Nord et se dirigeant vers Saint-Dizier.
- Devant l'importance du renseignement, le capitaine envoie le Maréchal des Logis Faye, à Drosnay avec l'unique voiture de tourisme qui reste.

14 Juin 1940 :

- Deux heures, le Maréchal des Logis Faye revient. Le Général Mast n'est pas à Rosnay. Les éléments qui s'y trouvent retraitent en désordre sur Troyes. Complètement isolés, privé d'ordres, avec très peu d'essence, le capitaine décide de se replier sur Montier-en-der pour se ravitailler en carburant et se mettre à la disposition de la première autorité rencontrée. L'escadron arrive au petit jour et y trouve le Commandant Massacrier, commandant le GR, avec l'escadron porté et il se remet sous ses ordres.
- Repli sur Bar-sur-Aube pour y chercher des ordres.
- Occupation de Vendeuvre.
- Le peloton Chauvet fait une reconnaissance sur Troyes.
- Des avions italiens, par vagues successives, bombardent Vendeuvre, traversée par une colonne de réfugiés. Nombreux morts et blessés. Sur la voie ferrée, un train de munitions est entrain de brûler. Plusieurs maisons sont en flammes.
- Les effectifs des pelotons diminuent par suite de l'état des motos. Les hommes dont les véhicules sont hors d'usage montent en surnombre dans les camionnettes de l'escadron porté.

15 Juin 1940 :

- Au petit jour, départ du GR sur Bar-sur-Seine.
- Occupation de Rumilly.
- Occupation de Virey (peloton Cornuau et Chauvet avec le Commandant Massacrier).
- Des réfugiés venant de toutes directions ne cessent de passer.
- Les routes sont encombrées ; tout déplacement devient très difficile.
- L'aviation ennemie bombarde Virey. Plusieurs maisons brûlent.
- Des officiers et soldats de toutes armes se replient au milieu des réfugiés dont certains ne peuvent réprimer leurs étonnements à la vue d'une unité constituée installée pour la défense du village. La liaison est prise avec des éléments du 37^e GRDI qui tiennent les ponts de Courtenot.
- Le Capitaine Chasles est à Jully avec les pelotons Richard et Chamma, le peloton Parailous (mitrailleuses) et un canon de 25. Il prend sous ses ordres un peloton de chars de la 3^{ème} DCR (Lieutenant Azard) et les débris d'une batterie d'artillerie (2 canons de 75).
- Vers 19 heures, arrivé sur site du Général Trolley de Prévaux, commandant la 235^e DLI, et du Commandant Sausay de son état major. Etant tombé sur l'ennemi et leur conducteurs ayant été tué, ils n'ont réussi à se replier que grâce à l'aide d'un GRCA. Ils passeront la nuit à Jully.
- Des isolés de toutes armes retraitent vers le Sud.

16 Juin 1940 :

- A 7 heures, le Général Trolley de Prévaux repart vers le Sud, il réussira à traverser les lignes ennemies.
- A 18 heures, repli du GR sur Nesles. Ce déplacement est rendu très difficile par suite de l'encombrement des routes.

17 Juin 1940 :

- A l'aube, départ sur Aignay-le-Duc où se trouve le 63^e GRDI (Commandant Oudar), qui va se diriger sur Saint-Seine-L'Abbaye.
- A 7 heures, le commandant donne l'ordre à l'escadron moto de traverser la route Châtillon – Paris et d'aller à Blaisy-bas où il doit le rejoindre. L'ennemi est signalé au Sud-est comme au Sud-Ouest, et de part et d'autre de Dijon où il est arrivé la veille.
- L'escadron arrive sans encombre à Blaisy-Bas.
- Réquisition d'essence, plein des réservoirs.
- 11 heures, le Commandant Massacrier et l'escadron mitrailleuses n'ont pas encore rejoint.
- Des reconnaissances envoyées à leur rencontre vers la route Châtillon – Paris la trouvant occupée par l'ennemi.
- Divers éléments dont un officier d'Infanterie avec chenillette venant du Sud-est signalent que les chars ennemis partant de Dijon remontent au Nord à la rencontre des unités françaises encerclées.
- Sachant cela, le commandant et l'escadron porté avec le 63^e GRDI – et ne pouvant plus avoir de liaison avec eux – le capitaine décide alors de reprendre pour l'escadron moto l'intention qu'avait manifesté le Commandant Massacrier d'essayer de passer la route Paris – Dijon entre Somvernon et Vitteaux. Un message est laissé au maire de Blaisy-Bas au cas improbable ou une liaison du commandant y parviendrait.
- Sombernon est signalé fortement occupée. Le capitaine n'a qu'une mauvaise carte routière.
- Sur renseignements d'habitants, l'escadron traverse une forte colline par un sentier de chèvres et arrive à Fontette, hameau au Nord de Saint-Mesmin. Les hommes sont restaurés par réquisition amiables. Des reconnaissances sont envoyées à la route nationale Paris – Dijon, qui est partout occupée par les éléments d'une panzer-division arrivée la veille. Le capitaine décide de se rapprocher le plus près possible de la route nationale, avant la nuit, pour tenter au crépuscule de passer en force.
- Après une nouvelle reconnaissance du Lieutenant Richard, l'escadron quitte Fontette, passe par Saint-Mesmin encore inoccupé et s'engage dans le cheminement qui mène à Grosbois.
- A l'Orée d'un bois, les derniers motocyclistes de l'escadron croisent trois gros camions allemands allant occuper Saint-Mesmin. Ceux-ci les laissèrent passer, aucun coup de feu n'est tiré.
- Des bruits d'armistice circulent parmi les trainards isolés et les civils. Les avions ennemis ne bombardent ni ne mitraillent plus depuis deux jours.
- Le capitaine fait reconnaître Grosbois par un homme désarmé et sans casque. Il se mêle aux allemands qui ne paraissent nullement étonnés de voir à côtés d'eux un soldat qu'ils prennent sans doute, pour un trainard et le laissent repartir. Rendant compte de sa mission, le Cavalier Riou déclare que ce village est fortement tenu et qu'il y a des blindés.
- Saint-Mesmin étant occupé dans son dos, l'escadron se trouve cerné : Le combat dans ces conditions mènerait à un désastre inutile.
- Le capitaine décide alors de tenter de nuit et à pied le passage de la route.
- Les véhicules sont mis hors d'usage et précipité dans un ravin.
- Les armes qu'on ne peut emporter sont détruites.
- A 22 heures, sous une pluie d'orage, à 300 mètres du village occupé par l'ennemi, et malgré le passage incessant des convois de la panzer-division, l'escadron entier, homme par homme, traverse la route. Le sergent Labro du 85^e RI, les soldats Touboulic et Pannetier du 146^e RAL, l'agent de liaison motocycliste du 18^e CA se sont joint à l'escadron.
- Le capitaine avait donné à tous des noms de village jalonnant la distance à suivre avec, comme objectif éloigné, Bourbon-Lancy sur la Loire.
- Toute la nuit, en marche vers le Sud, à la boussole, sous la pluie, dans un terrain extrêmement accidenté.
- En queue de l'escadron où le Sous/Lieutenant Cornuau est en serre file, quelques hommes se laissent tomber de fatigue.

- A l'aube, arrêt dans un bois touffu. IL manque le Sous/Lieutenant Cornuau et 15 hommes qui se sont arrêtés ou égarés. Quelques-uns d'entre eux marchant en isolés, se mettront en civile, travailleront dans les fermes et réussiront à passer en zone libre.

18 Juin 1940 :

- Le bois dans lequel se trouve l'escadron est près d'Eguilly. Au cours de l'étape nocturne suivante, il faudra traverser le canal de Bourgogne dont toutes les écluses sont tenues (renseignements fournis par les habitants). Le capitaine décide qu'un radeau sommaire sera construit pour ceux qui ne pourront traverser le canal à la nage.
- L'escadron se met en marche à la nuit tombante.
- Les hommes sont exténués et affamés.
- L'abordage du canal se fait en longeant les maisons du village d'Eguilly tenu par l'ennemi.
- La marche vers le Sud continue le long du canal ; marche prudente pour laquelle sont utilisés des éclaireurs de terrain. L'escadron arrive ainsi à proximité d'une maison éclairée et sans doute occupée par l'ennemi. A cet endroit se trouve une écluse que des observateurs signalent provisoirement non gardés. Sans bruit, tous les hommes réussissent à passer. Le terrain est marécageux. A maintes reprises, il faut traverser des marais dans lesquelles on s'enfonçait parfois jusqu'au ventre.
- La marche à la boussole continue toute la nuit.

19 Juin 1940 :

- Au petit jour, arrêt près du hameau de Dionne, dans un bois.
- Des habitants font une distribution de lait aux « rescapés » : Un quart par homme, cela ne calme pas la faim !
- Il devient de plus en plus évident que les hommes ne pourront tenir longtemps : Presque tous, d'ailleurs, déclarent ne pouvoir continuer. Le capitaine se refuse de tenter de passer avec les plus valides, abandonnant la plupart de ses hommes à une capture certaine ? Du reste l'effort et sans doute inutile : L'ennemi doit tenir la Loire ; peut être même une grande partie de la France. Les habitants disent que l'armistice serait signé (bruit répondu par les allemands).
- Les dernières armes sont enterrées.
- Le Capitaine se rend seul à Chatellerott à la Kommandantur, se présente à l'officier allemand, et l'informe qui lui rend son escadron, ses hommes étant à demi mort de faim et de fatigue.
- L'officier allemand accompagne le capitaine à hauteur du bois. Les hommes sont formés en colonne par trois et partent au pas cadencé vers Chatellenot. L'officier allemand fait venir deux cars dans lesquels l'escadron prend place pour aller à Saulieu.
- Au moment du départ, ce même officier salue le premier le capitaine et prononce une phrase très correcte sur la fortune de guerre et des relations futures de la France et de l'Allemagne.
- A Saulieu, après un rapide ravitaillement, l'escadron est conduit à Avallon dans une prairie entourée de barbelés où se trouvent déjà plusieurs milliers de prisonniers.
- Les officiers (Capitaine Chasles et le Lieutenant Richard) accompagnés du Maréchal des Logis Chauvet et du Cavalier Isla en sont séparés et gardés avec d'autres officiers prisonniers.

20 Juin 1940 :

- Les allemands demandent un officier français pour former une colonne de 3000 hommes. Le Capitaine Chasles se propose. Celui-ci lui permettra de parler à ses hommes et de leur recommander de toujours, quoiqu'il arrive, se conduire en soldats comme ils l'ont fait jusqu'à ce jour. Il les met en tête du détachement qui est embarqué sur des camions.
- Il n'y a aucune défaillance à reprocher aux hommes qui, jusqu'au bout ont fait leur devoir, ont marché jusqu'à la limite de leurs forces, ont observé une parfaite discipline et obéi scrupuleusement à tous les ordres qu'ils ont reçus.